

**Musique** De l'indépendance du Mali aux mambos de Cuba Page VI

**Carte** La bourse mondiale des joueurs de football Page XIV

**Bourre-Paf** Carla Sissi, première dame de France Page XII

# leMag

## Libération

SAMEDI 2 ET DIMANCHE 3  
OCTOBRE 2010  
[www.liberation.fr](http://www.liberation.fr)

Pour le  
70<sup>e</sup> anniversaire  
de la naissance  
du Beatles,  
rencontre  
à New York  
avec sa veuve,  
Yoko Ono, sur  
fond d'inédits.

John  
Lennon  
dans les  
années 60.  
PHOTO DR

# Lennon l'âge d'oraison

SAMEDI 2 ET DIMANCHE 3 OCTOBRE 2010

# 9<sup>e</sup> Nuit blanche

# Libé

## SCINTILLEMENT

Neuf est un chiffre qui sied à Nuit blanche, dans la mesure où l'édition 2010 comme les précédentes et, si tout se passe bien, celles qui suivront a pour vocation de déclencher une alchimie inédite entre des artistes et des publics qui généralement ne se connaissent pas, dans des lieux où, vraisemblablement, ils ne se reverront jamais. Ode à la «*beauté de l'art, au temps présent et à l'amour*», selon les mots du maire, Bertrand Delanoë, Nuit blanche a fait des émules en banlieue (Romainville, Nanterre...), en province (Metz...), et à l'étranger (Bruxelles, Toronto, Gaza...). Mais c'est encore à Paris qu'on observe le déploiement le plus significatif. Recentré autour des arts plastiques et de l'art contemporain, le jeu de pistes du week-end a pour éclaireur noctambule l'éclairé Martin Bethenod qui, pour aspirer à laisser une empreinte à l'instar de quiconque occupant la direction artistique de l'événement, a fortiori en solo cette année assuré préférer «*ce qui tremble et scintille à ce qui éblouit*». Raison de plus pour garder tous ses sens en éveil, au gré des théâtres, parkings, jardins et galeries investis pour l'occasion.

Aurora  
Borealis  
de Dascha  
Esselius,  
au Centre  
culturel  
suédois,  
75004.

PHOTO  
HANS  
ESSELIUS

# Nuit blanche

# Centre

**1 LUCIOLES, 2010**  
de Erik Samakh  
Installation  
(Lire ci-dessous)

**2 OFFREZ-MOI VOTRE SILENCE- N°5.....41398, 2010**  
de Thierry Dreyfus  
Installation  
«En éteignant les lumières de Notre-Dame, explique l'artiste Thierry Dreyfus, je souhaite la faire respirer. Un appel au rêve accompagné, entre les plages de concert, par une composition pour piano seul écrite par Henri Scars Struck. Au contact de cette vision nocturne, le souvenir de Notre-Dame restera, je l'espère, dans vos yeux. Dès le lendemain, vous la regarderez avec tendresse, et peut-être avec regrets. En tout cas, différemment.»  
Parvis de Notre-Dame, 75004.  
De 19h30 à 4h.

**3 HARMONICHAOS, 2000**  
de Céleste Boursier-Mougenot  
Installation  
(Lire ci-dessous)

**4 KISS, 2004**  
de Tino Sehgal  
Sculpture performance  
Deux danseurs évoluent dans la cour vitrée de l'école des Beaux-Arts. Par moments, le couple se fige pour mettre en scène quelques-uns des baisers les plus célèbres de l'histoire de l'art du XX<sup>e</sup> siècle.  
Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, rue Bonaparte, 75006.  
De 19h à 7h.

**5 BODY DOUBLE 22, 2010**  
de Brice Dellsperger  
Vidéo  
Réflexion sur le jeu double de l'acteur et les pulsions humaines,

la vidéo *Body double 22*, (2010) reprend plusieurs scènes du film *Eyes Wide Shut* de Stanley Kubrick jouées et montées sans souci de la chronologie originale du film. Jean-Luc Verna y interprète simultanément tous les rôles. Etrange et troublant, le résultat final s'apparente à un vertigineux monologue où la complexité des relations inextricable le couple demeure inextricable.  
Théâtre du Châtelet  
1, place du Châtelet 75001.  
De minuit à 7h.

**6 FOUR SEASONS, 2009**  
de Keren Cytter  
Vidéo  
Une jeune femme fait irruption dans l'appartement d'un homme. Leur conversation, parfois difficilement audible, la multiplication de micro-événements étranges (la répétition monotone d'un disque, un flot de sang sur la baignoire, un gâteau et un

sapin de Noël qui prennent feu par la seule force du regard), la description architecturale en voix off, contribuent à installer une ambiance trouble habitée par la menace d'un drame ou d'un crime, peut-être déjà résolue, tandis que des flocons de neige tombent doucement au beau milieu du salon.  
Théâtre de la Ville  
2, place du Châtelet, 75004.  
De minuit à 7h.

**7 AIMER LES DIFFÉRENCES, 2010**  
de Michelangelo Pistoletto  
Installation  
Après Venise, Turin, Naples, Bologne, Barcelone, Zagreb, Michelangelo Pistoletto réactive son concept «Aimer les différences». Traduite dans les vingt langues les plus usitées à Paris, la phrase «Aimer les différences» apparaît sur la façade de l'Hôtel de Ville sous la forme d'enseignes néons de couleur. Des médiateurs circulent sur le parvis pour informer et échanger avec les passants autour de l'œuvre.  
Parvis de l'Hôtel de Ville, 75001.  
De 19h à 7h.

**8 LE PSY, L'ARTISTE ET LE CUISINIER, 2010**  
de Pierre Bismuth  
Performance  
Happening public, *le Psy, l'Artiste et le Cuisinier* met en scène deux événements concomitants. D'un côté, l'artiste, allongé sur un divan, simule une séance de psychanalyse, les échanges avec son analyste restant inaudibles. De l'autre côté, singeant certaines émissions télévisées,



## INSTALLATIONS ERIK SAMAKH

## Danse avec les «Lucioles»

On a bien failli ne pas voir l'installation *Lucioles*, d'Erik Samakh, en cette Nuit blanche. De Barbirey-sur-Ouche à Châumont-sur-Loire, l'artiste ne cesse de réinstaller dans la nature, grâce à la technologie, des nuées artificielles de ce coléoptère luisant en voie de disparition. Fabriquées en Chine, ses dernières bestioles lumineuses, munies de capteurs solaires, étaient donc attendues à Paris pour former à l'Hôtel-Dieu «un nuage de grains de lumière». Mais ces lucioles ont été détruites, le 3 septembre, dans un accident d'avion qui a coûté la vie aux deux pilotes, au-dessus de Dubaï. Samakh a donc fait muter son installation pour évoquer «la Dispari-

tion des lucioles». Et voici que tout son travail métaphorique fait écho aux textes de Pasolini, que Georges Didi-Huberman analyse dans sa *Survivance des lucioles*. Si Dante reliait les lucioles à des âmes mauvaises, Pasolini, à l'inverse, les associe à des heurs de désir, de pensée, de résistances populaires, face au règne de la loi, du fascisme. Pour le pessimiste cinéaste, «ces heurs ont disparu dans l'aveuglante clarté des féroces projecteurs des miradors». Samakh a fait fabriquer d'autres lucioles, et celles que nous verrons voler dans la Nuit blanche seront comme les rescapés d'une catastrophe, pour s'affirmer danse fugace «de ce moment de grâce qui résiste au monde de la terreur.»

Né en 1959, Erik Samakh, qui vit dans les Hautes-Alpes, s'insinue avec délicatesse au cœur des paysages, hybridant nature et technologie, tel un réactif de lumières, de sons et de rêves. Ainsi, au square Georges-Cain, il fait regrimoter cette nuit son *Rossignol de Heinz*, œuvre sonore de 1991, où le chant de cet oiseau artificiel varie en fonction des conditions climatiques.

ANNE-MARIE FÈVRE

**LA DISPARITION DES LUCIOLES**  
Hôtel-Dieu, 1, pl. du Parvis-Notre-Dame, 75004.  
De 19h à 7h.  
**LE ROSSIGNOL DE HEINZ**  
square Georges-Cain, 24 rue Payenne, 75003.  
De 19h à 7h.

un cuisinier prépare des plats de cuisine traditionnelle séfarade en direct devant le public et fait régulièrement l'objet de questions ou de commentaires de l'artiste et du psychanalyste. Toutes les heures ou demi-heures, les projecteurs se braquent sur l'une ou l'autre de ces mises en scène qui se déroulent en parallèle.  
**Musée d'Art et d'Histoire du judaïsme, 71, rue du Temple, 75003. De 19h à minuit.**

**KLUB EUROPA, 2010**  
 de Hans Schabus  
*Installation*

En 2010, Hans Schabus recueille un dinosaure décapité et un mammouth aux pattes coupées, «victimes» de la fermeture d'un parc d'attraction d'Ile-de-France. Symbole de la migration européenne d'espèces en voie de disparition face à la mutation d'un contexte, ces animaux blessés forment la base de l'œuvre *Klub Europa*. ces animaux antédiluviens prennent place dans la cour de l'Hôtel de Lamoignon, aujourd'hui siège de la bibliothèque historique de la Ville de Paris. Leur présence surréaliste crée un télescope entre nature et culture, ères géographiques et temporelles.

**Cour de la bibliothèque historique de la Ville de Paris, 24, rue Pavée, 75004. De 19h à 7h.**

**LA LIGNE DU DESSUS, 2010**  
 d'Ariane Michel  
*Installation vidéo*

Fascinée par les peintures rupestres préhistoriques, Ariane Michel est

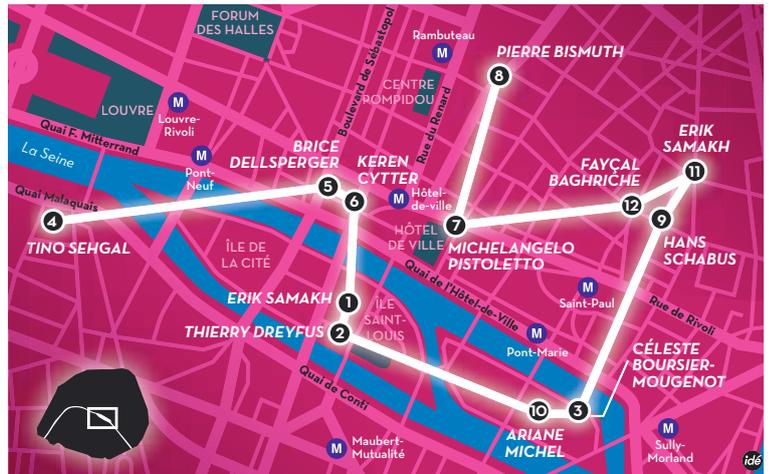
partie à la rencontre d'une espèce de chevaux ayant elle aussi traversé le temps et récemment réintroduite en Mongolie. Se plaçant à l'affût comme un chasseur, Ariane Michel capte les mouvements chorégraphiques des animaux, expression de comportements de défense, d'approche, de domination, d'abandon, de soumission. Leurs déplacements, leurs attitudes, leurs poses impriment son rythme à l'œuvre. Projetée sur quatre écrans dans la cour de l'école primaire de l'île Saint-Louis, *La Ligne du dessus* (2010) propose une dramaturgie du vivant, une approche de la vitalité brute de l'état sauvage.  
**Cour de l'École Saint-Louis-en-l'Île 21, rue Saint-Louis-en-l'Île, 75004. De 19h à 7h.**

**LE ROSSIGNOL DE HEINZ, 1991**  
 de Erik Samakh  
*Œuvre sonore*  
 (Lire ci-dessous)

**SNOOZE**  
 de Fayçal Baghriché  
*Installation*

Plongés dans l'obscurité complète, 300 radioreveils installés sur des étages veillent. Des lumières clignotent, affichant l'heure dans différentes couleurs. Réglée à 7 heures du matin, l'alarme de chaque appareil se déclenche en un concert assourdissant, réservé aux noctambules les plus endurants. Un moment qui clôture Nuit blanche et marque le retour du rêve à la réalité.

**Hôtel d'Albret 31, rue des Francs-Bourgeois, 75004. De 19h à 7h.**



**ET AUSSI:**

Un pont de lumière au-dessus du pont Saint-Louis (quai de l'Hotel-de-Ville, 75004). 1024 architecture déploie **3D bridge**, une arche tridimensionnelle, faite d'une structure d'échafaudage et d'écrans de tulle. Les passants parcourent cette installation de 50 mètres de long et qui en atteint par endroits 12 de haut. Une musique électronique fera réagir en temps réel les lignes et éléments graphiques projetés sur les surfaces, augmentés de lumières stroboscopiques. Un univers hypnotique qui n'est pas sans évoquer le dispositif scénique Square Cube, que Pier Schnei-

der et François Wunschel (deux membres fondateurs du collectif Exyzt), ont imaginé pour le live d'Etienne de Crécy. Après ce voyage sensoriel, direction la Bibliothèque publique d'information du centre Pompidou, qui accueille dans ses rayons un programme d'installations et de performances dont **Rayon 3** de Magali Desbazeille et Siegfried Canto. Cette fiction déambulatoire à base de projections vidéo, de dessins, d'interventions sonores et physiques, interroge le besoin exponentiel d'information.

M.L.E.



**INSTALLATION**  
**CÉLESTE**  
**BOURSIER-**  
**MOUGENOT**

Ainsi souffle le chaos

C'est en voulant réparer un harmonium que Céleste Boursier-Mougenot a imaginé cet accouplement incongru. Tandis qu'il cherchait un système pour aspirer l'air, il s'amuse à coller l'harmonica diatonique de sa fille dans la bouche vorace d'un aspirateur, transformant l'appareil ménager en instrument de musique inouï. L'installation sonore *Harmonichaos*, créée en 2000, consiste en treize aspirateurs «préparés», disposés dans la salle des gardes de l'Hôtel de Lauzun, sur l'île Saint-Louis, un hôtel particulier qui eut pour locataires Charles Baudelaire et Théophile Gautier. Pilotés par un accordeur de guitare modifié, les aspirateurs, dont le tuyau est

surmonté d'un harmonica, se déclenchent et s'arrêtent selon les fréquences, emplissant l'espace de drones ondoyants et nasillards. Formé au conservatoire de Nice, où il est né en 1961, un temps compositeur pour le metteur en scène Pascal Rambert, Céleste Boursier-Mougenot explore les relations entre musique et arts visuels, avec un certain talent pour révéler le potentiel sonore du plus anodin des objets. Tout comme sa fameuse volière musicale *From Here to Ear*, où des mandarins picorent des guitares électriques transformées en perchoirs créant un rock expérimental, *Harmonichaos* fait partie d'une série d'installations où le plasticien étend les capaci-

tés des instruments de musique traditionnels ou classiques (harmonica, guitare, piano) pour générer de formes musicales insolites. Adeptes des détournements, Boursier-Mougenot, en lice pour le prix Duchamp 2010, élabore des systèmes autonomes qui génèrent des «formes sonores vivantes» selon son expression, autrement dit des compositions imprévisibles qui se déploient infiniment dans le temps et dans l'espace mais toujours avec une grande musicalité.

MARIE LECHNER

**HARMONICHAOS**

Hôtel Lauzun  
 14, quai d'Anjou, 75004. 19h-7h.

**Serre de nuit**  
 de Erik Samack;  
*Helena* de Yuka Toyoshima;  
*Body Double 22* de Brice Dellsperger;  
*Ephémère* de Isabelle Benda et Julian Kwan  
 PHOTOS A. MOREL, YTOYOSHIMA, COURTESY AIR DE PARIS, BENDA & KWAN